L'Avenir de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 9 MAI 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
G. F. WEISSE, E. DUVERGER,
E. SOUVERBIE, E. MARMET,
Rue de Chartres No. 62, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 9 MAI.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 5 cts. par semaine, payables d'avance. Ce journal se présente tous les jours dans nos bureaux aux personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme ce sera toujours un compte particulier pour une aussi courte période nous surchargerons notre profit en conséquence, nous avons résolu de tout encaisser en numéraire, et ne point faire de crédit. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer la modique somme de leur abonnement hebdomadaire.

La question Italienne.

La paix a été conclue en Europe, sera-t-elle durable? Voilà la question. Un seul de l'Orient tout est terminé; il n'est pas probable que le czar cherche de longtemps querelle au Sultan, grace à l'alliance anglo-française. Si Nicolas avait pu croire à la désunion et à la discorde d'un pouce entre la France et l'Angleterre, il ne serait bien gardé de pactiser en maître à Constantinople.

Alexandre, beaucoup moins belliqueux que son père, ne troublera pas la paix de l'Europe. Mais il y a en limite des ménagements d'agitation qui pourraient amener de graves complications dans la situation et rompre l'équilibre que vient d'établir le traité de Paris.

Le Piémont est le point libéral de l'Italie. Le reste de la Péninsule est livré au despotisme local ou étranger. Traduit que Naples est asservi par un mercenaire qui s'est attiré la haine et le mépris de l'Europe, Rome, trop faible pour se protéger elle-même, a été obligée de recevoir dans ses murs une garnison française. L'Autriche s'est chargée de la défense de Modène et exerce une odieuse tyrannie dont le fruit le plus clair qu'a retiré la France en provinces conquises.

Le comte de Cavour, plénipotentiaire du Piémont, a appelé l'attention du congrès de Paris sur la déplorable situation de l'Italie et lui a proposé de constituer la péninsule sur de nouvelles bases politiques. Il a lu à ses collègues un mémoire remarquable, mais comme le démontrait autrichien, il était fait, le cabinet de Vienne a répondu par un manifeste de Victor-Emmanuel en envoyant des renforts aux jannissaires et en échelonnant 100 troupes sur la frontière même de Piémont. Les prétextes ne lui ont pas manqué; malheureusement que l'on a fait cette démonstration que pour intimider les populations et les empêcher de se susciter de nouvelles difficultés dans un moment où la diplomatie venait d'accomplir la pacification de l'Europe.

On assure que le comte de Cavour et le plénipotentiaire autrichien auraient échangé au congrès de Paris de dures paroles. Il est certain que le Piémont est profondément blessé de la hauteur de l'Autriche et qu'il arme en toute hâte pour défendre son territoire. Il attendait, aux dernières dates, les quinze ou seize mille hommes qu'il avait envoyés en Crimée et que le pair lui rend. Ces hommes s'étant qui commencent à affronter les Russes ne pâliront sur la frontière autrichienne, et il suffira d'une étincelle pour allumer la guerre.

La presse anglaise a mis beaucoup d'ardeur à soutenir les efforts du Piémont. Voici comment s'exprimait le Times de Londres, au cas que l'on pensait généralappuyé que le congrès de Paris s'occuperait de la question italienne:

Après quarante ans de l'Europe apparente, un plus libéral, c'est-à-dire pour arracher une chaîne, tout dans l'état, mais il faut rétablir et donner de nouvelles espérances à toutes la Péninsule. Un Congrès siége maintenant à Paris, qui peut, s'il le désire, accomplir comme Congrès. Seulement une réunion comme celle du Congrès de Vienne a imposé aujourd'hui. Comme en 1815, une coalition a été victorieuse d'un ennemi commun, et unie par les mêmes principes des sécurités pour l'avenir de l'Europe. Mais près d'un de ses têtes, riche en grandes idées, a changé la position de la question.

En 1815, les hommes d'Etat pensaient principalement à renforcer les frontières, aujourd'hui, les meilleures frontières sont celles qui tiennent la nature de la conscience des nations. Il y a moins de raisons aujourd'hui pour placer des barrières matérielles entre les différentes parties de l'Europe, et il est moins que jamais dans l'intérêt d'un gouvernement d'un protocole. Ils ne sont réunis pour assurer la paix de l'Europe et toute question qui menace la paix de l'Orient et de l'Occident est admise à leur attention. Le spectacle ne peut manquer d'être imposant, et, si la question est pleinement discutée, et qu'un remède approprié à ses maux qui sont un scandale.

L'Autriche, on peut l'assurer, veut pratiquer cette politique plus noble dont elle a donné déjà l'espérance. Les états peuvent être représentés par leurs ministres auprès de la cour où ils résident, mais ils ne peuvent être représentés que par eux-mêmes. Les affaires de l'Orient et de l'Occident ont admises à l'attention. Nous ne pouvons alors qu'espérer que l'Etat de la Lombardie-Vénétie sera pleinement discuté, et qu'un remède y sera apporté à des maux qui sont un scandale.

L'Autriche, on peut l'assurer, veut pratiquer cette politique plus noble dont elle a donné déjà l'espérance. Les états peuvent être représentés par leurs ministres auprès de la cour où ils résident, mais ils ne peuvent être représentés que par eux-mêmes. Les affaires de l'Orient et de l'Occident ont admises à l'attention. Nous ne pouvons alors qu'espérer que l'Etat de la Lombardie-Vénétie sera pleinement discuté, et qu'un remède y sera apporté à des maux qui sont un scandale.

Le Piémont lui aussi a besoin d'espérer; il a besoin d'espérer que les états du Pape, ceux du Roi de Naples, ceux de Parme, ceux de Modène, ceux de Toscane, ceux de Lucques, ceux de Saint-Marin, ceux de Monaco, ceux de Malte, ceux des Iles Ioniennes, ceux de Gibraltar, ceux de Gênes, ceux de Corse, ceux de Sardaigne, ceux de Nice, ceux de Savoie, ceux de Piémont, ceux de Lombardie, ceux de Vénétie, ceux de Trieste, ceux de Fiume, ceux de Dalmatie, ceux de Croatie, ceux de Hongrie, ceux de Transylvanie, ceux de Bohême, ceux de Moravie, ceux de Silésie, ceux de Galicie, ceux de Bukovine, ceux de Pologne, ceux de Prusse, ceux de Saxe, ceux de Hanovre, ceux de Hesse, ceux de Bade, ceux de Wurtemberg, ceux de Bavière, ceux de Suisse, ceux de Hollande, ceux de Belgique, ceux de Danemark, ceux de Suède, ceux de Norvège, ceux de Russie, ceux de Turquie, ceux de Grèce, ceux de Portugal, ceux de Espagne, ceux de France, ceux de Angleterre, ceux de Irlande, ceux de Ecosse, ceux de Pays de Galles, ceux de Manche, ceux de Mer du Nord, ceux de Mer Baltique, ceux de Mer Noire, ceux de Mer Méditerranée, ceux de Mer Rouge, ceux de Mer Caspienne, ceux de Mer Adriatique, ceux de Mer Egée, ceux de Mer Ionienne, ceux de Mer Tyrrhénienne, ceux de Mer Ligur